

**Analyse comparative de la formation des guérillas
d'Amérique centrale et de Colombie.**

**Texte écrit dans le cadre du séminaire :
« mobilisations sociales en Amérique latine »,
Institut d'Etudes Politiques de Paris, juin 2007.**

« Le peuple qui est la majorité a le droit au pouvoir, il faut plutôt demander à l'oligarchie comment est ce qu'elle va donner le pouvoir? Si elle va le donner d'une façon pacifique je crois que nous allons le prendre d'une façon pacifique, mais si elle ne va pas le donner, si elle va le protéger d'une façon violente, alors nous allons le prendre d'une façon violente »

Camilo Torres, 1965¹

¹ Témoignage enregistré en 1965 et présent dans le documentaire, *50 años de combate en el Monte*, de Yves Billon et Pablo Alejandro, 1999

La notion de guérilla dans la langue espagnole fait référence aux mouvements de résistance fondés sur la lutte armée. De nouvelles acceptions de ce terme apparaissent avec les mouvements révolutionnaires d'Amérique latine, provenant davantage de la teneur revendicative de ces derniers que de l'incitation à la résistance armée. En effet, derrière ce terme, on distingue deux types de guérillas : les « foquistes », d'inspiration castriste-guévariste, et les mouvements populaires. Ces deux tendances correspondent à deux vagues distinctes dans la chronologie des revendications exprimées par les mouvements de guérilla. La première dans les années soixante et la seconde dans les années soixante-dix. Dans quelle mesure la mutation des mouvements de guérillas foquistes aux guérillas fondées sur le soutien populaire peut-elle expliquer les différences et les similitudes entre les guérillas latino-américaines, notamment en Colombie et en Amérique centrale ? Alors que l'Amérique centrale subissait le joug de régimes militaires autoritaires, la Colombie connaissait depuis 1958 avec le « Frente Nacional » une démocratie restreinte où le pouvoir appartenait exclusivement aux deux partis traditionnels : le Parti libéral et le Parti conservateur. Comment expliquer, alors, le fait que la violence s'exprime sous la forme de guérillas dans des contextes si différents ? Quels sont les facteurs qui permettent, à partir des années 1970 en Amérique centrale et en Colombie, l'apparition de phénomènes similaires, dans deux cadres politiques si différents ?

I. D'une détérioration de la situation politique à l'internationalisation des idéologies

a- La situation politique : entre conservatisme et réformisme

Avant tout, il est indispensable de s'interroger sur les raisons qui expliquent que des mouvements de guérillas soient apparus en Amérique centrale et en Colombie à la même époque. Ces deux régions pendant toute la moitié du XX siècle ont une caractéristique en commun : la relation très étroite entre violence et politique. Ces deux réalités se sont croisées tout au long des histoires nationales depuis les guerres civiles nées des indépendances au XIX siècle jusqu'aux explosions de violence des années 1940 et 1950, la plus connue étant la

période de 1946-1958 en Colombie, qui marque le retour au pouvoir des partis traditionnels. La violence politique qui caractérise les deux régions dérive d'un conflit idéologique, présent depuis le XIX^{ème} siècle, entre les libéraux influencés par les idéaux de la révolution française et les conservateurs aspirant à un Etat fort et centralisé.

Bien que les deux régions soient marquées par des périodes de violence politique continue, c'est surtout en Colombie que la confrontation entre libéraux et conservateurs est déterminante. Cet affrontement se trouve exacerbé le 9 avril 1948, alors que Jorge Eliécer Gaitán, candidat libéral issu des mouvements pour la réforme agraire est assassiné par des membres du Parti Conservateur. L'homicide est suivi d'une insurrection populaire de trois jours, le « *Bogotazo* », pendant lesquels Bogotá passe sous le contrôle des « libéraux ». Commence alors une période de guerre civile appelée la période de la « *Violencia* » qui se solde par 300 000 morts dans tout le pays entre 1946-1958, et débouche sur la création de groupes de paysans libéraux (Mouvement Agraire d'Autodéfense) dans les zones rurales. La capitale est rapidement épargnée de la confrontation entre libéraux et conservateur par le biais de la création d'un Front National unissant les deux branches politiques en un parti unique et autoritaire qui gère l'Etat comme un monopole et assure la continuité du pouvoir des élites traditionnelles. Malgré cela, la répression officielle dans les zones rurales s'accroît avec la persécution de paysans armés accusés d'être communistes. Un de ces mouvements d'autodéfense agraire sera, plus tard, à l'origine de la guérilla colombienne la plus importante, les *Fuerzas Armadas Revolucionarias de Colombia – Ejército Popular*² (FARC-EP), sous le commandement de Manuel Marulanda Vélez, alias « Tirofijo ». L'objectif initial des FARC était de survivre en autonomie dans la forêt amazonienne. Dans les années 1950, le conflit, qui oppose initialement les libéraux et les conservateurs, devient un conflit entre l'Etat autoritaire colombien et des mouvements agraires d'autodéfense constitués par une majorité de paysans libéraux, dont l'objectif premier est de lutter contre le latifundia.

Les pays centre-américains, sont également marqués par l'opposition entre libéraux et conservateurs mais à différence de la Colombie, qui dispose d'un gouvernement représentatif pluraliste, l'Amérique centrale pendant les années 1930 et 1940 est une région caractérisée par l'instauration de dictatures oligarchiques, ainsi que par des insurrections populaires. Au Nicaragua, après le départ des Marines en 1936, Anastasio Somoza (père) prend le pouvoir avec le soutien de la « *Guardia Nacional* » (Police militaire nationale) et met en place un régime soutenu par les Etats-Unis, qui assure l'enrichissement personnel de la famille du

² Forces Armées Révolutionnaire de Colombie – Armée Populaire

nouveau dictateur. Le pouvoir politique est transmis de père à fils (Luis le succède de 1956 à 1963, puis Anastasio Junior de 1967 à 1979) et se maintient jusqu'à l'arrivée au pouvoir des sandinistes. En 1961 se crée un groupe clandestin nommé *Frente Sandinista de Liberación Nacional*³, FSLN, qui réunit alors des étudiants et des intellectuels ainsi que des ouvriers et des paysans. Le nom du front fait honneur au leader de la résistance nicaraguayenne contre l'armée d'occupation des Etats-Unis pendant les années 1930. Un autre cas intéressant est celui du Salvador où un militaire, Hernandez Martinez, parvient au pouvoir en 1931. Agustin Farabundo Marti, fondateur du Parti Communiste créé en 1930, mène une insurrection paysanne en 1932. Celle-ci est réprimée avec une violence brutale qui laisse plus de 20 000 morts en quelques semaines. Le leader de l'insurrection donnera son nom à la coalition des formations de guérilla créée en 1979, le « *Frente Farabundo Marti de Liberación Nacional* » (FMLN)⁴. Le Guatemala est marqué à son tour par des tensions entre le parti conservateur et le parti libéral tout au long de la première moitié du XXème siècle. En 1931, Jorge Ubico, démocratiquement élu, arrive au pouvoir, mais il instaure rapidement un régime dictatorial qui bafoue la liberté de la presse et officialise le travail forcé. Malgré ces mesures répressives, la décennie de 1944-1954 connaît une parenthèse réformiste avec l'arrivée au pouvoir de J.J. Arévalo, suivi de Jacobo Arbenz, en 1951. Ce dernier tente de moderniser le système socio-économique du pays par le biais d'une réforme agraire afin de permettre l'accès à la propriété privée aux paysans. Il est destitué à la suite d'un coup militaire organisé par la CIA et l'oligarchie conservatrice guatémaltèque qui l'accusent de pro-soviétisme. Pendant les années 1950, alors que le boom du coton et du sucre assure la prospérité du modèle agro-exportateur du XIXème siècle, il met en place un nouveau type de régime, né de la fusion entre l'Etat oligarque et la lutte anti-insurrectionnelle moderne d'inspiration états-unienne. Le coup d'état organisé par la CIA en 1954 favorise la création du Mouvement M13, première guérilla guatémaltèque formée par des militaires dissidents⁵, puis celle des « *Fuerzas Armadas Rebeldes* » (FAR)⁶, constituée par des étudiants, des militaires dissidents et des membres du parti communiste.

Autant dans le cas colombien que dans les cas d'Amérique centrale, un schéma d'exclusion et de violence s'établit entre les années de 1930 et les années de 1960. La répression de toute tentative réformiste, notamment de réforme agraire, est dans les deux cas

³ Front Sandiniste de Libération Nationale

⁴ Front Farabundo Marti de Libération Nationale

⁵ « Nous sommes des officiers de l'armée guatémaltèque qui depuis le 13 novembre 1960 luttons pour que notre pays agisse conformément à la démocratie, en coïncidences avec l'intérêt du peuple »

⁶ Forces Armées Rebelles

une des causes principales de la formation puis de la radicalisation des organisations militaires révolutionnaires dans les deux régions du sous-continent latino-américain. Le cas colombien est différent dans la mesure où la structure d'exclusion politique apparaît dans un contexte représentatif, avec l'alliance du parti libéral et du parti conservateur en un Front National qui met fin à la « Violence » en 1958 : il s'agit de la constitutionnalisation d'un duopole qui dominait déjà la politique en Colombie. Il exclut de toute participation politique ou administrative ceux qui n'appartiennent pas à un des deux partis, créant ainsi des citoyens de première et de deuxième catégorie. En Amérique Centrale, il s'agit plutôt de la pérennité du pouvoir oligarchique du XIXème siècle soutenu par un modèle agro-exportateur prospère, récalcitrant à tout type de modernisation politique, économique ou sociale. Il en résulte donc que des « citoyens sont plus citoyens que d'autres ». La répression de toute forme d'opposition ou de manifestation de mouvement social, ainsi que le rejet systématique de toute réforme, seront à l'origine de la radicalisation et de la violence dans les deux régions.

b- Le rôle de l'interventionnisme américain

L'interventionnisme des Etats-Unis dans la région, spécialement dans le cas de l'Amérique centrale, est un facteur qui a contribué à la radicalisation des mouvements de gauche puis au développement d'un sentiment anti-américain très marqué pendant les années 1960 et 1970. De fait, la rhétorique anti-impérialiste est une des caractéristiques idéologiques des guérillas centre-américaines et colombienne. Bien que l'intervention des Etats-Unis soit présente dans à peu près toutes les régions d'Amérique latine pendant tout le long du XXème siècle celle-ci est prépondérante dans les deux régions étudiées, même si elle n'a pas représenté un facteur de radicalisation identique en Amérique Centrale et en Colombie. Alors qu'en Amérique centrale les Etats-Unis ont participé directement à la formation des dictatures militaires, aux politiques anti-insurrectionnelles pendant les années 1930, 1940 et 1950, en Colombie l'intensification de cette intervention a lieu dans un premier temps comme réplique à la révolution cubaine puis, dans un deuxième temps, en tant que stratégie de lutte anti-drogue dans la région. Quels sont donc les modes et moments où les Etats-Unis interviennent dans la région ?

La politique extérieure américaine a une influence dans les pays de l'isthme depuis la déclaration de la doctrine Monroe en 1823. L'Amérique Centrale est soumise à la volonté de Washington en partie du fait de sa proximité géographique. De même, l'emprise américaine sur le Canal de Panama, ainsi que les opérations que la Compagnie bananière United Fruit Company - UFCO - dans toute la région, accentuent la marge de manœuvre limitée des

gouvernements locaux. Cette compagnie est intimement liée aux régimes dictatoriaux et conservateurs des pays de la zone, ainsi qu'à la répression de toute tentative de réforme sociale.

L'intervention continue et directe des Etats-Unis dans cette région alimente les thèses idéologiques anti-impérialistes dans les guérillas. Nous seulement les Etats-Unis sont accusés de soutenir des systèmes économiques latifundiaires, mais en plus ils sont associés directement au maintien des oligarchies et des dictatures au pouvoir. Le durcissement de la guerre froide et le triomphe de la révolution cubaine vont intensifier l'intervention des Etats-Unis dans les pays d'Amérique Centrale. Le cas du Guatemala est le plus probant, avec l'organisation d'un coup d'Etat militaire qui met fin à la seule expérience démocratique et réformiste qu'avait connu le pays. Les putschistes répondaient directement aux intérêts de la UFCO qui se voyait menacée par les politiques de réforme agraire menées par le président élu. Le Honduras servira de base militaire lors de l'intervention militaire des Etats-Unis au Guatemala. Le contrôle permanent des Etats-Unis en Honduras est sans doute une des raisons pour laquelle il n'y a pas eu de phénomène de guérilla aussi important que dans les autres pays centre-américains.

En Colombie, à différence de l'Amérique centrale, la présence des Etats-Unis est beaucoup moins marquée pendant les années 1930 et 1940, mais autant la création de mouvements agraires autonomes proches du parti communiste, que le triomphe de la révolution cubaine, vont être à la base de la création de l'« Alliance pour le progrès » dont l'objectif est d'éradiquer la menace communiste dans les zones rurales. Cette forme d'intervention provoque alors une résurgence du problème agraire en Colombie et devient l'une des priorités de la guérilla dans ses revendications politiques et sociales.

c- La pénétration des idéologies d'inspiration marxiste et leurs adaptations

L'influence des idéologies d'inspiration marxiste est fondamentale pour analyser la formation des guérillas en Colombie et en Amérique centrale.

Comme nous l'avons vu précédemment, la conjoncture de la guerre froide a joué un rôle très important dans la polarisation des acteurs de la région. Une des caractéristiques communes que nous pouvons remarquer est que la plupart des membres des guérillas colombienne et centre-américaine adoptent une vision marxiste de la société. Elles sont majoritairement constituées par des dissidents du Parti Communiste, des étudiants des classes moyennes et, dans certains cas, par des paysans et des ouvriers. Les guérillas tant en Amérique centrale qu'en Colombie apparaissent officiellement pendant les années 1960 et se

définissent comme des groupes au service du peuple. Cependant, elles ne naissent pas *ex nihilo*. Ce sont des organisations sociales qui vont opter pour la mise en place d'une structure politico-militaire influencée par les thèses guevaristes foquistes et le triomphe de la révolution cubaine. La guérilla devient une stratégie de guerre pour arriver au pouvoir, mais pour ce faire, ses militants doivent s'organiser autour d'une hiérarchie militaire et respecter jusqu'à un certain point l'organisation d'une armée. Pourquoi ces mouvements sociaux optent-ils pour suivrent des doctrines d'inspiration marxiste ?

Tout d'abord il est à noter que la révolution cubaine joue un rôle fondamental dans ce choix dans la mesure où elle constitue la preuve que la révolution peut bien avoir lieu en Amérique latine et être victorieuse. Cuba devient donc un point de référence historique et politique pour les gauches du continent. Elle devient aussi un lieu de formation politico-militaire pour la plupart des guérilleros d'Amérique Centrale, qu'ils soient membres des FAR ou de l'EGP au Guatemala, ainsi que du FSLN au Nicaragua. Les guérillas centre-américaines appliquent la théorie foquiste inspirée de la stratégie guevariste, qui consiste à former des petits groupes militaires dans des zones isolées afin de mieux préparer la prise du pouvoir. De même, les guérillas centre-américaines et colombiennes vont aussi recevoir des aides logistiques avec le soutien indirect de l'URSS. La révolution cubaine devient donc la principale et parfois même la seule source d'inspiration logistique et militaire pour ces mouvements révolutionnaires.

Selon l'analyse de Wiarda⁷, il est possible de distinguer deux types de guérillas, notamment en Amérique Centrale : d'une part, de la guérilla foquiste d'inspiration castriste-guevariste qui prédomine pendant les années 1960 ; d'autre part, les groupes qui proposent une révision de la stratégie foquiste durant les années 1970 et 1980 dans la perspective d'un prolongement de la guerre qui va *construire le socialisme* (suivant l'exemple du Viet-Nam).

Une autre analyse possible est celle d'Alain Rouquié⁸ qui s'oppose à cette théorie. Il soutient qu'autant au Guatemala qu'au Nicaragua, les guérillas se sont maintenues très en marge des « masses populaires » pendant longtemps. Au Guatemala, la deuxième vague de guérillas essaye d'intégrer les masses en s'implantant dans la zone des hauts-plateaux afin d'incorporer la population indienne⁹ à la lutte. Cependant, les groupes qui constituent cette deuxième génération, l'EGP et l'ORPA (qui plus tard formeront l'URNG) n'ont pas réussi à

⁷ Howard J WIARDA, *Conflicto y Revolución: la crisis en América Central*, Ed Tres tiempos, 1986

⁸ Alain ROUQUIE, *Guerres et Paix en Amérique Centrale*, Paris, Editions Seuil, 1992

se départir de la vision foquiste qui reposait sur une stratégie et une hiérarchie militaire très rigides. Dans le cas du Nicaragua, le FSLN ne commence réellement à mobiliser et organiser les masses populaires qu'une fois arrivé au pouvoir. Néanmoins le cas du FMLN au Salvador dément partiellement cette théorie puisqu'on observe une articulation de la guérilla avec des organisations populaires telles que les coopératives agraires, par exemple.

En ce qui concerne le cas colombien, on dénombre 4 grandes organisations militaires d'influence communiste nées officiellement pendant les années 1960 et 1970. Elles se distinguent des guérillas centre-américaines dans leur structure politico-militaire. Les FARC-EP sont nées officiellement en 1966 et trouvent leur origine dans le mouvement d'autodéfense agraire établi dans la forêt amazonienne pendant les années 1950. Cette organisation sera très liée au parti communiste qui s'oppose également à l'Etat. A la différence des guérillas centre-américaines, les FARC n'adoptent pas la stratégie guevariste foquiste puisqu'elles sont issues des bases populaires et se reposent sur les bases sociales du parti communiste. L' *Ejército de Liberación Nacional* (ELN)¹⁰, créé par des prêtres influencés par la théologie de la libération ainsi qu'avec une influence guevariste, va adopter dans un premier temps une stratégie foquiste dans les zones isolées du pays. Il en est de même pour le *Ejército Popular de Liberación* (EPL)¹¹ d'influence maoïste, composé par d'anciens membres du parti communiste ainsi que de membres d'organisations d'autodéfense agraire. Cette organisation sera cependant rapidement anéantie par les forces militaires de l'Etat. Finalement se crée pendant les années 1970 le mouvement révolutionnaire M 19 lequel, à différence des trois autres organisations, cherche un soutien populaire d'une façon moins violente. Sa stratégie repose sur l'idée de guerre prolongée (sous l'influence de la guerre du Viet-Nam) et sur la création d'un Front populaire de masse.

Conclusion de la première partie :

Autant la rigidité des systèmes bipartisans traditionnels que l'exercice du pouvoir politique dictatorial, ainsi que l'écrasante présence américaine dans le continent, contribuent à la création d'un terrain fécond pour la contestation sociale. L'ampleur que les idéologies d'inspiration marxiste prennent dans l'imaginaire des futurs groupes révolutionnaires, et la

⁹ Mario PAYERAS, *Les jours dans la forêt, récit sur l'implantation des guérillas populaires dans le nord du Quiché, 1972- 1976*, Ed la Habana, prix Casa de las Américas, 1981

¹⁰ Armée de Libération Nationale

symbolique de la réussite de la révolution cubaine, expliqueront partiellement le choix de la création de groupes guérilleros hors la loi comme moteurs de la contestation de l'ordre social préétabli. L'observation, dans la seconde partie de ce texte, du contexte et des conditions socio-économiques internes permettent d'en comprendre mieux la logique.

¹¹ Armée Populaire de Libération

II. Un contexte socio-économique érodé propice à la « *gauchisation* » de la religion

a- Une industrialisation qui génère et entretient les inégalités.

L'exclusion socio-économique a toujours été très marquée tant en Amérique Centrale qu'en Colombie. De fait, l'inégale répartition des ressources et les taux de pauvreté élevés ont toujours été une constante dans ces contextes.

En Amérique Centrale, où tous les pays ont une économie basée sur la commercialisation de biens agricoles, le modèle économique agro-exportateur basé sur la monoculture est associé à une répartition des terres très inégale de la propriété foncière. Le processus d'industrialisation des années 1950 a accentué les inégalités en encourageant un exode rural massif, lequel à son tour a participé à l'augmentation marquée du taux de chômage urbain et à la concentration de la richesse. Si la période de l'après-guerre fut marquée par une forte modernisation des techniques productives ainsi que par la diversification des cultures, les modernisations n'ont bénéficié qu'à une partie réduite des populations locales.

Au Guatemala, où la grande propriété est liée à la culture du café, les inégalités n'ont cessé de croître. Pendant la dictature de Jorge Ubico, entre 1931 et 1944, 10% de la population concentra presque la moitié des revenus nationaux. A partir des années 1950 jusqu'à la fin des années 1970, l'industrialisation massive dans les campagnes et la demande décroissante de main d'oeuvre se ont provoqué d'importantes migrations paysannes vers les villes, où le taux de chômage s'est accru, alors que l'apparition de nouvelles industrie y nuisait au travail des petits et moyens artisans. Ainsi, le processus de développement économique s'est accompagné de l'émergence d'une classe moyenne. En règle générale, la structure sociale des pays centre-américains se compose, dans les années 1960, de quelques détenteurs du pouvoir, de nombreux exclus et d'une classe moyenne en cours de constitution.

C'est cette dernière qui a porté les revendications sociales, autour de d'organisations syndicales. Avant leur mise en place, l'action collective populaire est restée faible. En 1954 le Guatemala compte 254.000 syndiqués et en 1973 il existe 65 organisations syndicales. De même le Honduras compte en 1968 29.000 adhérents à des syndicats, contre 131.000 en 1975¹² Ce seront ces organisations qui seront dans de nombreux cas les interlocuteurs privilégiés des guerrillas.

¹² PEREZ BRIGNOLI, Héctor, *Breve Historia de Centroamérica*, Alianza Editorial, Madrid, 1985, Capítulo V.

Au début des années 1950, le Nicaragua bénéficie d'un contexte d'expansion économique exceptionnelle en raison de la hausse des exportations des produits agricoles et manufacturés vers les économies voisines, dans le cadre du *Mercado Común Centro Americano* (MCCA). Pourtant, les indicateurs sociaux, tels que le taux d'analphabétisation ou la mortalité infantile, attestent encore d'un développement peu avancé. En outre, la dynastie des Somoza et son entourage possède de fait un monopole des richesses (terres, industries, banques, etc) du pays; situation qui se voit aggravée lors du tremblement de terre de 1972 où le besoin de reconstruire le pays engendre un déficit budgétaire. Paradoxalement, l'effort de reconstruction et la reprise des exportations entraînent une forte croissance économique entre 1973 et 1974. La pauvreté et l'exclusion, ainsi que la force que certains syndicats, contribueront à augmenter la force du FSLN.

En 1960, le Salvador bénéficie d'une rapide croissance économique et constitue le pôle industriel le plus dynamique du MCCA, malgré sa dépendance agricole vis-à-vis de ses voisins. Le Honduras représente son principal partenaire commercial, ce qui explique l'ampleur des dégâts causés par le boycott que ce dernier va mener. Avec l'expulsion des immigrants du Salvador, il contribuera à la mise en place d'une crise économique ainsi que démographique en Honduras; pays fortement marqué par les inégalités sociales, et souvent présenté comme contrôlé par 14 familles. A la fin des années 1970, l'augmentation de la production et des exportations s'accompagne de la réduction des terres disponibles et de l'augmentation du chômage. La croissance économique n'a pas permis que la crise du milieu rural soit compensée par un processus d'urbanisation stable.

Même si la situation en Colombie ne fut pas aussi explosive, elle se caractérise également par de fortes inégalités économiques. A la différence de l'Amérique centrale, l'économie colombienne ne reposait pas, dans les années 1950, sur la moexportation et l'influence extérieure était moins flagrante. Le processus d'industrialisation s'y est accompagné d'un mouvement de colonisation des territoires jusqu'alors laissés de côté, mené par des paysans et/ou des populations en provenance des villes. On observe également de profondes inégalités entre les populations urbaines, ainsi qu'avec les populations rurales. Le système politique du Front National, qui organise le partage du pouvoir entre deux fractions des élites, renforce encore, en la légitimant, cette inégale répartition des richesses.

b- Des sociétés entre deux réalités

Tant dans le contexte centre-américain que dans le cas colombien, la dualité sociale et économique dans laquelle s'inscrivent ces sociétés, marquées par de fortes tensions issues des processus de modernisation industrielle explique en partie la polarisation politique. Divers éléments auxquels nous avons fait référence font de ces contextes un terrain fertile où la théorie révolutionnaire et la libération prônée dans les évangiles coïncident. La structure des inégalités provoque une radicalisation des secteurs de l'opposition au pouvoir établi.

Dès les années 1930 on assiste à une polarisation sociale dramatique en Amérique Centrale. Au lieu de s'investir dans un vrai effort pour développer et diversifier les industries locales, les gouvernements protègent le secteur exportateur, ce qui les mène à réprimer toutes les contestations des travailleurs. Ainsi l'émergence d'une nouvelle classe moyenne ainsi que de l'importante organisation de la société en syndicats seront-ils récupérés par les groupes guérilleros. On observe une tendance comparable en Colombie où surgit une « nouvelle gauche ». Celle-ci développe dans le discours politique l'idée de la nécessité de « prendre les armes » et contribue à la radicalisation des milieux sociaux jeunes, notamment dans les Universités, particulièrement sensibles aux discours radicaux de la lutte armée comme seule issue au conflit de classes à partir des années 1960. Cette mobilisation idéologique intervient également dans les milieux syndicaux, notamment dans l'industrie du pétrole.

D'un autre côté, le facteur ethnique joue un rôle capital dans la compréhension des composantes sociales des groupes révolutionnaires. En Amérique Centrale, spécialement dans le cas du Nicaragua, la majorité de la population était d'origine indigène et ne disposait pas de droit de participation effective au jeu politique. Une minorité, c'est-à-dire l'élite politique, intellectuelle et économique, détenait le pouvoir de prise de décisions et du destin de la région. Dans le cas colombien, il existait un énorme clivage social entre les populations urbaines et le milieu rural, ainsi qu'entre la réduite élite politico-économique et le reste de la nation. Celui-ci s'explique en partie par des raisons économiques, mais aussi par le rôle que ces acteurs et populations ont pu jouer lors de la *Violence*. Certains groupes régionaux (futurs groupes guérilleros) jouent le rôle de protecteurs des populations locales au niveau économique et social en comblant le vide laissé par l'Etat colombien. Ainsi, en s'assurant la fidélité d'une partie de la masse populaire, ils construisent un important pouvoir de mobilisation¹³.

¹³ Cette analyse est notamment proposée dans *50 años de combate en el monte*, film documentaire de Yves Billons et Fernando, 1999.

La base sociale des groupes de guérilla sera très différente selon leur mode et terrain d'action, ce qui donnera sa spécificité à chaque groupe. Ainsi, on peut distinguer plusieurs éléments clés qui façonneront et détermineront la nature des organisations:

- l'origine urbaine ou rurale de ces militants
- la distanciation entre les dirigeants (idéologues) et les guérilleros (soldats)
- le rôle joué dans certains groupes par les indigènes (dont une partie ne parle pas espagnol) et/ou les femmes

La plupart des organisations révolutionnaires constituent des mouvements de contestation menés par des intellectuels urbains, principalement issus des classes moyennes. Ainsi, dans un premier temps, ces guérillas n'ont-elles pas reçu de soutien significatif de la part des populations. En ceci, l'exemple des FARC-EP constitue une exception puisque jusqu'aux années 1980 elles ont été majoritairement composées de guérilleros-paysans.

Un autre aspect important est la participation des femmes à la lutte armée qui n'a pas lieu de manière significative dans un premier temps. Cependant, celle-ci prendra une grande ampleur, les femmes arrivant à représenter presque un tiers des effectifs dans certains groupes, avec l'introduction des idées féministes dans les courants de gauche. Si cette participation s'explique surtout par le manque réel de combattants, elle renvoie aussi au souci d'une égalité de genre au sein des groupes guérilleros.

L'adhésion et soutien indigène aux causes revendiquées par les mouvements révolutionnaires sont moindres en Colombie qu'en Amérique centrale, et en particulier au Guatemala. Dans ce pays, le processus d'industrialisation a reposé sur un système économique et étatique excluant, raciste, autoritaire et centraliste. L'inégale répartition des terres est la principale cause de pauvreté sachant qu'une vaste majorité de la population est concentrée dans les campagnes¹⁴. A l'inégalité de la répartition sociale des terres, et à l'absence de politique sociale, s'ajoutent des pratiques extrêmement violentes en milieu rural. Nous ne pouvons pas affirmer que la misère à elle seule puisse produire des révolutions, mais il est certain qu'elle constitue un élément contextuel essentiel. Les guerrillas se présentent ainsi comme des organisations de défense des populations pauvres. Au Guatemala toutes les guérillas¹⁵ intègrent cet idéal de représentation des exclus, notamment en récupérant l'opposition paysanne à la présence de la United Fruit Company.

¹⁴ Voir BETHELL Leslie, ed. *Historia de América Latina*, Volúmen 14 "América Central desde 1930", Editorial Crítica. Barcelona, 2001, Capítulos II, III, IV y V.

¹⁵ Principalement l'ORPA: Organización del pueblo en armas, le EGP: Ejército Guerrillero de los pobres et les FAR: Fuerzas Armadas Rebeldes.

Au Nicaragua la transformation du secteur agricole causée principalement par l'expansion de la production destinée à l'exportation, se traduit par le déplacement d'une partie de la population paysanne vers les terres les moins fertiles, et par la migration des travailleurs sans terre vers les bidonvilles. Les petits producteurs agricoles se voyant de plus en plus menacés par la croissance des grandes entreprises, font le choix entre appartenir au prolétariat rural ou l'émigration vers le milieu urbain où émerge une classe ouvrière.

Au Salvador, où les populations rurales présentaient un haut degré de densité, l'exode rural est resté limité et la populations des *peones*¹⁶ employés sur les terres de l'oligarchie s'accroît. Dans les villes la croissance des industries ne s'accompagne pas de la mise en place de politiques sociales.

La concentration des terres, notamment destinées à la production de biens pour l'exportation, présente une ampleur exceptionnelle en Amérique centrale. Au Salvador et au Guatemala, à la différence du Nicaragua et du Honduras, le poids du café dans l'économie est central. Ainsi, les détenteurs des exploitations de café dans ces pays possèdent un grand pouvoir économique, politique et social. La production de banane destinée à l'exportation est très importante au Honduras et au Costa Rica, ainsi qu'au Nicaragua et au Guatemala en quantité plus réduite. Au Honduras, les entreprises bananières comme la United Fruit Company ont bénéficié d'un grand pouvoir, tandis qu'au Nicaragua et au Costa Rica s'ajoutent aux *terratenientes* des exploitations de café, une classe moyenne de petits propriétaires.

Malgré ces spécificités, certains éléments structurels permettent de penser que les systèmes latino-américains ont suivi des cycles historiques comparables. Ainsi, on constate qu'entre 1850 et 1989 les structures socio-économiques ont reposé sur une mono-production principalement tournée vers l'exportation, de café ou de banane. Entre 1950 et 1989, ces mêmes structures vont répondre aux politiques d'industrialisation par substitution d'importations (ISI). Finalement, à partir du début des années 1990 semble se mettre en place un nouveau système de production plus diversifié, répondant principalement à la demande du marché américain.

c- La recherche de la justice sociale: la théologie de la libération

¹⁶ Travailleurs agricoles très mal rémunérés.

L'Eglise catholique a toujours eu une très grande influence et un fort pouvoir de mobilisation dans les sociétés centre-américaines et colombienne. Certains prêtres proches de la « théologie de la libération » ont joué un rôle clé, s'opposant inégalités.

Le texte fondateur de cette théologie est la publication par Gustavo Gutierrez d'une ré-interprétation de l'Évangile à la lumière de la théorie marxiste. Les prêtres voient dans le marxisme la seule voie possible pour analyser de manière réelle les causes de la pauvreté, en procédant en partie par des analogies de la situation précaire du Christ et autres saints avec les conditions de pauvreté des exclus latino-américains, de même qu'une proposition concrète et radicale pour l'abolir. L'engagement militant et la participation dans la lutte apparaissent donc comme une obligation, la lutte des classes étant un élément clé de cette nouvelle théologie qui nie toute possibilité de neutralité.

Les idées défendues sont principalement la solidarité avec les pauvres ainsi que la défense de l'émancipation. La participation dans les mouvements sociaux et les organisations populaires, voire dans les mouvements d'obédience marxiste, se présentent comme des moyens pour atteindre la liberté et la dignité de l'homme sur terre. Le postulat central est que seulement un changement radical des structures politiques, économiques et sociales existantes mené pour et, surtout, par les pauvres eux-mêmes peut mettre fin à la pauvreté et à de nombreuses années d'exploitation et de soumission illégitime. Ainsi les théologiens de la libération défendent-ils l'accès à l'éducation et aux services de santé pour les pauvres, de même qu'un travail intellectuel d'éducation civique et politique des masses afin de leur permettre d'identifier leurs vrais ennemis et devenir des moteurs de changement du système actuel. L'« hombre nuevo »¹⁷, c'est-à-dire l'homme solidaire et créateur de l'activité humaine en opposition à la mentalité capitaliste de spéculation et à l'esprit d'accumulation, sera à l'origine de transformations radicales des sociétés humaines.

L'Évangile et la foi chrétienne, combinées aux théories des sciences sociales, notamment au marxisme, permettent une meilleure prise de conscience des mécanismes de transformation de la réalité. Dans ce sens, le cas colombien du prêtre Camilo Torres Restrepo est pionnier. En 1965 il soutient à Barranquilla que « *nous n'allons pas discuter sur le fait que l'âme existe ou qu'elle n'existe pas, ni sur si elle est mortelle ou immortelle, lorsque ce qui existe est la faim et la faim est mortelle* »¹⁸. Il est à l'origine de la création de la « Plate-forme

¹⁷ L'« Homme Nouveau »

¹⁸ « No vamos a discutir si el alma existe o no existe, si es mortal o inmortal, cuando lo que existe es el hambre y el hambre es mortal »

du Front Uni du Peuple Colombien »¹⁹ qui poursuit l'unité populaire au-delà des croyances religieuses.

Dans les régions rurales de Colombie cette théologie a une grande importance. Dans les années 1950, une grande quantité de missionnaires étrangers s'est déplacée et a intégré de nombreuses communautés indigènes isolées du reste du pays et abandonnées par les structures étatiques officielles. Ils développent un réseau de paroisses où sont mis en place des projets d'assistance sociale et de développement communautaire, notamment à travers la création de coopératives agraires et de campagnes d'alphabétisation. Ainsi, lorsqu'en 1962 et 1965 le Concile du Vatican II annonce son engagement social, le secteur plus progressiste de l'Eglise soutient sa préférence pour la défense de la cause des pauvres. Après la Conférence des Evêques latino-américains de Medellin (Colombie) à l'occasion de laquelle sont créées les Communautés Ecclésiales de Base²⁰ et le concept d'"Eglise Populaire"²¹, s'organisent des communautés populaires actives animées par des délégués directement instruits par les prêtres. Les groupes guérilleros établiront des liens parfois très étroits avec ces organisations ecclésiales, certains ayant même compté des prêtres parmi les leurs, comme dans les cas du Salvador et du Nicaragua. Ainsi, en Colombie, l'ELN a rencontré, la première, une certaine popularité, du fait de la présence de prêtres parmi ses militants, et plus tard parmi ses dirigeants.

Malgré la forte influence des idées religieuses progressistes, la théologie de la libération ne fut pas un mouvement généralisé à tout le continent. Au Guatemala, comme le démontre Gilles Bataillon²², le rôle de l'Eglise dans le processus de mobilisation et de lutte armée fut presque inexistant. De même, les FARC constituent un autre exemple dans lequel l'organisation du soutien populaire et de la mobilisation se sont passés de l'influence de l'Eglise.

Conclusions :

¹⁹ Plataforma del Frente Unido del pueblo colombiano

²⁰ Comunidades Ecclésiales de Base

²¹ Iglesia Popular

²² Gilles BATAILLON, "Guatemala: de l'instauration du terrorisme d'état au réagencement du pouvoir militaire", *Documentos de trabajo del CIDE*, n 25, 2003

Les tensions sociales et politiques, dans ces deux régions, ont atteint leur paroxysme dans les années 1960 et 1980. La rigidité des régimes politiques, une polarisation économique et sociale croissante, les mutations idéologiques et le contexte international marqué par la guerre froide ; tous ces éléments, présents conjointement, se réunissent pour rendre possibles les graves conflits qui ont alors éclaté, sous des formes différentes en Amérique Centrale et en Colombie. La radicalisation des mouvements sociaux et la naissance de groupes militaires de forte inspiration marxiste s'inscrit dans le cadre de régimes politiques peu ouverts, de violences constantes de la part des Etats, et du maintien d'une élite oligarchique traditionnelle. Au-delà de la diversité des contextes nationaux, on note que la naissance des guérillas a pris place dans des sociétés qui partageaient certaines caractéristiques, malgré des trajectoires historiques différentes.

Enfin, il convient de signaler que les guérillas colombienne et centre-américaines ont suivi des chemins complètement différents à partir de la fin des années 1980: d'un côté, nous assistons à la pacification et de l'autre à l'aggravation du conflit. Ces divergences nous laissent supposer que la spécificité des contextes locaux et des interactions entre les acteurs du conflit ont pris le dessus sur la similarité des contextes historiques dans lesquels les groupes de guérilla se sont formés.

Annexes

Annexe 1 :

Tableau récapitulatif des périodes de création des principaux groupes de guérilla, actifs en Colombie et en Amérique Centrale.

Amérique centrale	Colombie
<p>Guatemala: <u>Années 1960:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Fuerzas Armadas Rebeldes (FARC) - M13 <p><u>Années 1970:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Ejercito guerrillero de los Pobres (EGP) - Organizacion del Pueblo en Armas (ORPA) <p>1982: Création de l'Unión Revolucionaria Nacional Guatemalteca (URNG) qui réunit l'EGP et l'ORPA.</p> <p>Nicaragua:</p> <ul style="list-style-type: none"> - Front Sandiniste de Libération Nationale (FSLN), 1979 <p>El Salvador:</p> <ul style="list-style-type: none"> - Frente Farabundo Marti de Liberación Nacional (FMLN), 1979 	<p><u>Années 1960:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Fuerzas Armadas Revolucionarias de Colombia (FARC) - Ejército de Liberación Nacional (ELN) - Ejército Popular de Liberación (EPL) <p><u>Années 1970:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Movimiento M-19

Bibliographie

Marvin BARAHONA, *Historia de Honduras en el Siglo XX*, editorial Guaymuras, Tegucigalpa (en proceso de edición), Capítulo IV.

Rubén BARREIRO SAGUIER, François DELPRAT, Jean FRANCO, Nestor PONCE, *L'Amérique hispanique au XXème siècle, identités, cultures et sociétés*, Ed.PUF, Paris 1997, Capítulo II.

Leslie BETHELL, ed. *Historia de América Latina*, Volúmen 14 "América Central desde 1930", Editorial Crítica. Barcelona, 2001, Capítulos II, III, IV y V.

Alain DESTEXHE, *Amérique Centrale, enjeux politiques*, Editions Complexe, 1989. Capítulo « Réforme ou Révolution », « Révolution dans la famille », « La poudrière ».

Maurice LEMOINE, *Les cent portes de l'Amérique Latine*, Editions Ouvrières, Paris 1997

Timothy WICKHAM-CROWLEY, *Guerrillas and revolution in Latin America. A comparative study of insurgency and regimes since 1956*, Princeton University, Press, 1992, Princeton, New Jersey.

Daniel PECAUT, « Réflexion sur la naissance des "guérillas" colombiennes », in *Cahier des Amériques Latines*, N° 36, 2001, Ed. IHEAL.

Héctor PEREZ BRIGNOLI, *Breve Historia de Centroamérica*, Alianza Editorial, Madrid, 1985, Capítulo V.

Pierre RIADO, *L'Amérique Latine de 1945 à nos jours*, Paris, Milan, Barcelone, Bonn, Editorial MASSON, 1992

Alain ROUQUIE, *Guerres et Paix en Amérique Centrale*, Paris, Editions Seuil, 1992, Capítulo IV.

Pierre VAYSSIERE, *L'Amérique Latine de 1890 à nos jours*, Ed. MASSON, Paris 1992.

Documento de la "Comisión para el Esclarecimiento Histórico" de Guatemala, Capítulos I, II y IV.

Mario PAYERAS, *Les jours dans la forêt, récit sur l'implantation des guérillas populaires dans le nord du quiché, 1972- 1976*, Ed la Habana, prix Casa de las Américas, 1981

P.E. ARNS, *Teología y Liberación, perspectivas y desafíos, Ensayos en torno a la obra de Gustavo Gutierrez*. Lima : Instituto Bartolome de las Casas et Centro de estudios y publicaciones, 1989.

Gustavo GUTIÉRREZ, *Teología de la liberación : Perspectivas*. Lima : CEP, 1971

Michael LÖWY, "Marxism and Christianity in Latin America." *Latin American Perspectives* 20 no. 4 (automne), 1993, pag. 28-42.

Sergio Fernando SALINAS CAÑAS, M-19: *Desde la montaña al parlamento*. Universidad de Chile in http://www.geocities.com/sergio_salinas_99/m19.html

Documentaire: *50 años de combate en el monte*, de Yves Billons et Fernando, 1999